

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

Prix du Numéro d'été: 10 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, AOUT 1892



Le bonheur vrai se paie peu. S'il coûte trop  
cher, il est faux.

Il faut souvent changer d'opinion, pour être  
toujours de son parti.

La fortune n'est pas dans ce qu'on gagne, mais  
dans ce qu'on sait conserver.

Savoir se rendre heureux voilà la sagesse, y  
rendre les autres c'est la vertu.

Contrairement à ce qui a lieu pour l'avocat  
d'un criminel, le chasseur doit attaquer l'éléphant  
pour prendre sa défense.

—Quelle drôle de chose, disait un bon curé, en  
parlant d'un critique grincheux. Il ne peut pas  
digérer les prêches, et il ne cesse d'en manger.

Descartes a dit :

Mille francs de rente de patrimoine valent  
mieux que les appointements d'un premier mi-  
nistre.

Dans les familles, le piano a tué le silence  
d'abord, le recueillement, puis l'amour des livres  
et des lectures qui charmaient jadis les soirées  
d'hiver.

Quand la conscience parle, il ne faut que l'é-  
couter, et la suivre; tant pis si le chemin par où  
elle vous mène n'est pas toujours sans épines et  
sans douleurs.

## UNE VRAIE GAMME

Chantée à Genève au citoyen Pрудhon :

Ut-opiste infernal, sans Dieu comme sans âme,  
Ré-trograde prôneur d'un vieux système usé,  
Mi-racle d'impudence en ce siècle abusé,  
Fa-vorable aux fripons, dont tu fais la réclame,  
Sol-eil dont la lumière est propice au voleur,  
La terre connaîtrait ta funeste valeur,  
Si tout homme de sens te chantait cette gamme  
Ut-opiste infernal, sans Dieu comme sans âme.



Sous le vieux chêne, au frais du soir,  
Il est doux de venir s'asseoir,  
Ouvrant les yeux et les oreilles  
À ce spectacle de verveilles  
Depuis l'humble brin de gazon  
Jusqu'aux pourpres de l'horizon.

Les grands bœufs font de la musique,  
Et leurs lointains mugissements  
Réveillent les échos dormants  
Comme un son de trompe rustique.

La cigale dans les halliers  
Fait grincer son aigre crécelle;  
À l'ombre des hauts peupliers  
Gémit la tendre tourterelle.

L'oiseau gazouille sur la tour,  
Les moutons bêlent dans la plaine,  
Et les coqs, dans la basse-cour,  
S'égosillent à perdre haleine.

On entend au fond du marais  
Coasser la verte grenouille;  
Dans le verger mûraux citrouille  
S'assied à l'aise et prend le frais.

Du soleil les rayons obliques,  
Inondant les bois empourprés,  
Les transforment en basiliques  
Dont les piliers sont tout dorés.

Dans l'universelle harmonie,  
Chaque être a ses accents divers;  
C'est la mélodie infinie,  
C'est la splendide mélodie  
De la harpe de l'univers.

Mais voici qu'un grand voile d'ombre  
S'abaisse du firmament sombre,  
C'est la nuit qui vient à son tour;

La lumière au couchant recule  
Et le calme du crépuscule  
Succède à tous les bruits du jour.

De la forêt à la prairie,  
Du val au coteau frangé d'or,  
Tout est douceur et rêverie  
Dans la campagne qui s'endort.

C'est l'heure assoupie et sereine  
Où la nature souveraine  
Sur le monde épanche la paix;  
L'heure où tout être se recueille:  
L'âme, l'oiseau, l'herbe, la feuille,  
Les champs déserts, les bois épais.

Mais qu'entends-je? Un flot d'harmonie  
Jaillit du salon entr'ouvert,  
Et sur la campagne endormie  
Fait planer un nouveau concert...

Sur l'ivoire aux touches dociles  
Le contact de deux mains agiles  
Réveille mille bruits charmants;  
Le clavecin, comme une lyre,  
Chante, gémit, prie et soupire,  
Exprime tous les sentiments.

Ce que l'âme a de poésie,  
Ce que la fleur a d'ambrosie,  
Ce que le printemps a d'éclat,  
Ce que le jour a de lumière,  
Ce que le cœur a de prière,  
L'instrument redit tout cela!

Voix du ciel et voix de la terre,  
Voix du silence et du mystère,  
La musique est l'art magistral;  
Ange de lumière et de flamme  
Dont les ailes emportent l'âme  
Aux régions de l'idéal!

## LE SOUFFLAGE D'UNE BOUGIE

Essayez de souffler sur une carte de visite in-  
terposée entre la bougie et vous, ou sur un de ces  
petits écrans en carton dont sont munies les bou-  
gies du piano ou de la table de jeu; il est évident  
que la bougie ne s'éteindra pas, puisque l'air ne  
peut traverser le carton opaque; mais il se pro-  
duira un fait curieux: la flamme de la bougie

viendra vers vous, inclinant sa pointe du côté  
d'où vous soufflez, comme si elle était soufflée par  
une personne placée en face de vous! Votre  
souffle, frappant le carton de l'écran, a été ren-  
voyé vers vous avec assez de force pour entraîner  
avec lui une certaine quantité de l'air entourant  
la flamme; celle-ci se trouve donc momentanément  
dans un courant d'air allant en sens inverse  
de votre souffle.